

Sur La Nouvelle Famille Des Scutellariacées

M. T. Caruel

To cite this article: M. T. Caruel (1886) Sur La Nouvelle Famille Des Scutellariacées, Bulletin de la Société Botanique de France, 33:5, 266-268, DOI: [10.1080/00378941.1886.10828448](https://doi.org/10.1080/00378941.1886.10828448)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1886.10828448>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 15



View related articles [↗](#)

M. Mangin, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

SUR LA NOUVELLE FAMILLE DES SCUTELLARIACÉES, par M. T. CARUEL.

Dans le nouveau système de classification du règne végétal que je présentai à l'Académie des Lyncées en 1881 (1), mon but a été surtout de réunir les familles en ordres naturels. Dans la classe des Angiospermes, les ordres sont fondés principalement, sinon exclusivement, sur la symétrie florale. A la tête de la sous-classe des Dicotylédones, j'ai placé les plantes dont la fleur est la plus spécialisée, en tant qu'elle est constituée par le plus grand nombre de parties dissimilaires, et par le plus petit nombre de parties similaires : ce sont les fleurs tétracycliques, de quatre verticilles, dont un pour le calice, un pour la corolle, parfaitement distincte du calice et isomère alternante avec lui, un pour l'androcée, isomère ou méiomère alternant avec la corolle, un pour la gynécée, généralement réduit. Le premier en rang des ordres tétracycliques est celui des Corolliflores, auquel j'ai conservé ce nom parce qu'il correspond aux Corolliflores du système de de Candolle, après qu'on en a élagué les Primulacées et leurs voisines qui appartiennent à un type pentacyclique, les Oléacées avec les Jasminées qui forment un ordre distinct, et les Plantaginacées, qui, à mon avis, doivent être placées fort loin, auprès des Amarantacées et de leurs proches.

Ainsi limitées, les Corolliflores forment un groupe très naturel, que le *Genera plantarum* de Bentham et Hooker a reconnu sous le nom de *Bicarpellatæ*, en adjoignant toutefois quatre familles que je crois devoir en exclure. Il se distingue des autres ordres tétracycliques par son calice bien développé, par sa corolle gamopétale et hypogyne (excepté dans les vraies Gesnéracées), par son androcée inséré sur la corolle, et isomère avec elle (sauf les cas d'irrégularité), et par le mode de l'irrégularité qui, quand elle se manifeste, s'étend à toute la fleur.

L'ordre étant ainsi reconnu dans son ensemble, on peut procéder plus sûrement à la délimitation de ses familles, en les fixant au moyen de caractères corrélatifs, de manière à avoir dans chaque famille un groupe de même valeur que les autres. C'est là un des grands avantages que donne l'établissement de groupes immédiatement supérieurs aux familles ; ce n'est qu'ainsi qu'en mettant un terme aux vues exclusivement personnelles on arrêtera la confusion qui tend à se propager dans cette partie

(1) *Pensieri sulla tassonomia botanica* (Mem. dell' Accad. dei Linc., sér. 3, vol. X). *Pensées sur la taxinomie botanique* (Engler's bot. Jahrb., vol. 4).

de la science. Dans l'état actuel, s'il y a des familles dont la signification est identique pour tous les botanistes, les Poacées ou les Astéracées par exemple, combien d'autres n'y en a-t-il pas qu'on ne comprend qu'à peu près, et d'autres qui sont de vraies énigmes? Quel botaniste de nos jours qui, entendant parler des Térébinthacées, des Éricacées, des Rutacées, des Géraniacées, des Saxifragacées, peut se flatter qu'il a compris, et qu'il a une idée nette du groupe dont il a entendu le nom?

La longue étude que j'ai faite des Corolliflores pour la rédaction du sixième volume du *Flora Italiana*, dont la troisième et dernière partie va paraître incessamment, m'a amené à reconnaître les caractères suivants comme les plus importants pour la subdivision de l'ordre en familles : la fleur régulière ou tout à fait irrégulière ; l'androcée isomère ou méiomère ; le nombre des pistils au gynécée ; le gemmulaire supère ou infère, le nombre de ses loges, leur division possible ; le stigmate terminal ou latéral ; la provenance des spermophores, soit du thalame, soit des pistils, et sur ceux-ci de leurs bords ou de leur partie médiane ; leur disposition, centrale, ou axile, ou pariétale ; les gemmules (et puis les graines) en petit nombre et définies, ou nombreuses indéfinies, et dans le premier cas, leur direction ; la structure des gemmules ; la présence ou l'absence de l'amande dans la graine ; l'embryon droit ou recourbé, à radicule supère ou infère. D'autres caractères, tels que la préfloraison de la corolle, la nature du pollen, celle du fruit, etc., ont dû être négligés, par suite de leur inconstance dans les familles les mieux établies dans l'ordre.

L'application des caractères reconnus importants m'a amené à réunir de nouveau aux Scrofulariacées les Salpiglossinées qui avaient été transportées récemment aux Solanacées, à joindre les Cestracées Lindl. aux Loganiacées, à maintenir la séparation des Nolanacées, celles des Orobanchacées et des Cyrtandracées d'avec les vraies Gesnéracées, à rattacher les genres *Ramondia* et *Haberlea* aux Gentianacées, à considérer les Asclépiadinées comme une sous-famille seulement des Apocynacées, les Desfontainiacées Endl. comme une famille à part, les Ehrétiacées et les Hélotropiacées Schrad. aussi comme familles distinctes des Borraginacées, à mettre au contraire en doute l'autonomie des Pédaliacées, à maintenir celle des Stilbacées, des Globulariacées et des Phrymacées Schrad.

Ce résultat, auquel je suis arrivé à la fin de mes études sur l'ordre, diffère en quelques points de ceux énoncés dans le sixième volume du *Flora Italiana* au courant de la rédaction successive des familles. Je dois maintenant proposer une autre modification à mes vues d'alors. Dans mon travail sur les Lamiacées, j'ai divisé la famille en trois sous-familles, Stachydinées, Teucrinées et Scutellarinées De Vis., d'après des

caractères tirés du gynécée et du fruit. Je suis obligé de convenir que j'ai eu tort de ne pas considérer dès lors ce dernier groupe comme une famille parfaitement distincte des Lamiacées, puisqu'il présente trois des caractères énumérés ci-dessus comme ayant une valeur différentielle dans la constitution des familles de l'ordre. Dans les vraies Lamiacées, en effet, les gemmules solitaires ascendantes étant insérées à l'angle interne des loges, selon qu'elles sont insérées bas ou haut, elles sont anatropes, hémianatropes ou presque atropes; l'embryon est droit, sa radicule est infère. Dans les Scutellarinées, au contraire, les gemmules sont amphitropes et les graines qui leur succèdent renferment un embryon replié sur lui-même, à radicule supère. La famille des Scutellariacées que je propose diffère donc des Lamiacées à aussi bon titre que d'autres familles de Corolliflores que l'on a toujours considérées comme distinctes.

Les Scutellariacées renferment, outre les *Scutellaria*, les genres *Pertilomia* Humb. Bonpl. Kunth et *Salazaria* Torr., et probablement aussi le genre *Catopheria* Benth.

M. Malinvaud dit qu'il reconnaît toute la valeur des considérations sur lesquelles s'appuie M. Caruel pour créer la nouvelle famille des Scutellariacées; il pense toutefois que la plupart des botanistes, au moins en France, se décideront difficilement à restreindre les attributions et même à changer le nom de la famille des Labiées.

M. Dufour fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LES RELATIONS QUI EXISTENT ENTRE L'ORIENTATION DES FEUILLES ET LEUR STRUCTURE ANATOMIQUE, par **M. Léon DUFOUR.**

Dans un grand nombre de plantes, les feuilles présentent une disposition inverse de l'orientation normale; leur face inférieure est tournée vers le ciel et leur face supérieure vers le sol. Nous verrons par des exemples que ce résultat peut être atteint de manières fort diverses.

En général, les deux faces d'une feuille sont différentes l'une de l'autre; la face inférieure est plus pâle, les nervures y sont saillies, elle possède plus de stomates et des cellules épidermiques à contours plus sinueux; c'est elle qui est la plus velue quand les deux faces le sont, et la seule qui l'est quand il n'y en a qu'une à présenter des poils.

Dans les feuilles retournées, il peut se présenter deux cas: ou bien les deux faces du limbe ont échangé leurs caractères extérieurs à un tel point qu'au premier aspect on croirait voir une feuille normalement orientée, ou bien quelques caractères particuliers à la face inférieure